

# LA VIE DE L'ASSOCIATION...

## L'AAM en Provence – Octobre 2012

Dans le cadre de l'assemblée générale 2012 qui s'est tenue le 2 octobre après-midi et dont le compte rendu a été diffusé dans le précédent Arc En Ciel (N° 169), l'AAM a organisé un programme touristique en Provence (Arles, La Camargue et le pays de Crau). Ces visites vous sont « racontées » ci-après sous la plume de nos amis Annie et Jean Caniot. Il s'agit d'une version « raccourcie » car il n'était pas possible faute de place de l'éditer in extenso dans Arc En Ciel. Un « tiré à part » a été réalisé et adressé, notamment, à l'ensemble des participants de l'AG à Arles.

LA RÉDACTION



### Promenade en Arles (après-midi du 2 octobre)

Cette première promenade a été réservée aux épouses de membres de l'AAM qui ne souhaitent pas assister aux travaux de leurs maris. Celles-ci sont accompagnées par Arlette, compagne de Jean-Louis Plazy, qui a passé toute sa jeunesse en Arles. Elle connaît parfaitement la ville.

A 15 h 30, le groupe de 17 personnes quitte l'hôtel, traverse le boulevard des Lices, s'engage rue Jean Jaurès et atteint la place de la République où se trouvent le cloître (en cours de travaux), l'église primatiale Saint Trophime, l'obélisque provenant du cirque romain, l'Hôtel de Ville, l'ancienne église Sainte Anne et la fontaine centrale aux 4 « Hercule ».

L'église **Saint Trophime** (photo 1), dont la construction se déroula de 1100 à 1180, sur les ruines d'un ancien prétoire romain, doit probablement son nom à l'un des premiers évêques d'Arles du début au III<sup>e</sup> siècle. L'entrée de l'édifice est caractérisée par un magnifique portail sculpté de style roman méridional tardif représentant le « jugement dernier ».

A l'intérieur de l'édifice, la sobriété de la nef contraste avec les nervures et les moulures du chœur gothique. Parmi ses richesses, citons six grandes tapisseries, une imposante chaire soutenue par des colonnes en marbre, un sarcophage du IV<sup>e</sup> siècle à double rangée comportant des scènes de l'Evangile (multiplication des pains, reniement de Saint Pierre...).

En sortant de l'église Saint Trophime, le groupe d'Arlette admire l'**obélisque** monolithique du 2<sup>e</sup>ème siècle, haut de 15 m, provenant du cirque romain d'Arles et les fontaines des « 4 Hercule » placées à sa base. En ce lieu se trouve également l'ancienne église **Sainte Anne** construite au XVII<sup>e</sup> siècle et devenue maintenant un musée d'Art païen. L'un des côtés de la place est occupé par l'**Hôtel de Ville** édifié en 1675 sur des plans d'Hardouin-Mansart.

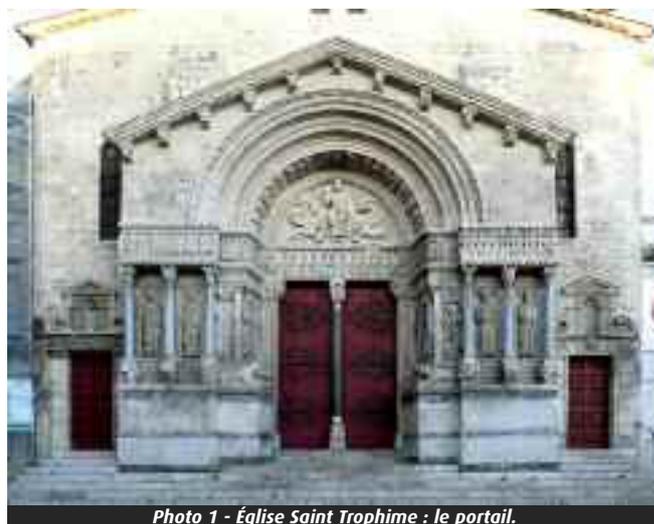


Photo 1 - Église Saint Trophime : le portail.

Après avoir traversé le hall de l'Hôtel de Ville, le groupe se dirige vers la **place du Forum** (autrefois nommée « place aux hommes » car les ouvriers agricoles s'y présentaient pour être loués à la semaine). Coupée par une rue très étroite, cette place est particulièrement difficile à traverser tant elle est encombrée de bancs, de chaises, de fauteuils, de tabourets, de tables, de parasols, de piquets pour empêcher le stationnement, de végétation... De plus, du personnel employé par les nombreux restaurants dont le café Van Gogh fréquenté longtemps par ce peintre et les cafés environnants, sillonne ce « bazar » en tous sens avec des plateaux vides ou pleins. Bien entendu, une colonie de pigeons règne dans les arbres et sur la statue de Frédéric Mistral, installée au centre de la place mais cachée par les arbres.

Le groupe s'engage ensuite rue du docteur Fanton pour atteindre les rives du Rhône. En passant, il longe la façade de l'église des **Frères Prêcheurs** et la chapelle du **Méjan**. Sur ce parcours, en direction des arènes (**amphithéâtre**), il passe devant les **thermes de Constantin** qui datent du IV<sup>e</sup> siècle. Il a conservé son **hypocauste**, c'est-à-dire un fourneau souterrain qui permet de chauffer les piscines et les salles.

Après avoir emprunté la rue du 4 septembre, puis celle de l'amphithéâtre nos touristes s'arrêtent sur le parvis des Arénoises.

Les **arènes** (photo 2) datent de la fin du premier siècle. Elles mesurent 136 m de long, 107 m de large et peuvent accueillir 20 000 spectateurs. Un peu plus grand que les arènes de Nîmes (133 m x 101 m), l'amphithéâtre d'Arles est classé le 12<sup>ème</sup> au monde par sa taille.



Photo 2 - les arènes : les 4 séries de gradins (les « maeniana ») sont visibles.

De nos jours, ces arènes sont consacrées à des spectacles taurins (corridas et courses camarguaises). La foule se passionne pour la « course camarguaise ou course à la cocarde ». Le jeu consiste à placer dans l'arène un taureau camarguais (« un cocardier ») ayant « les attributs » : ensemble de pièces (une cocarde, 2 glands et les ficelles) accrochées pour la course autour de ses cornes. Des hommes en tenue blanche (« les raseteurs »), également dans l'arène, sont chargés d'arracher la « cocarde ». Ils sont aidés par « les tourneurs », vêtus de blanc, qui aident et collaborent avec le raseteur en lui fixant le taureau ou en le déviant.

Nos touristes admirent ensuite les **Tours Sarrazines** et se dirigent vers la **place de la Major** où, à côté de l'église de Notre-Dame de la Major, se situe le plus beau point de vue sur la cité d'Arles et ses environs. L'abbaye de Montmajour est très visible dans toute sa blancheur.

Très proches des arènes, le **collège Saint-Charles** et le **théâtre antique** (photo 3). Ce lieu pouvait accueillir 10 000 personnes. De celui-ci, il ne subsiste qu'une porte latérale, 2 colonnes corinthiennes restant de la triple colonnade qui servait de renvoi du son vers les spectateurs et quelques gradins circulaires. C'est sur ce site que fut découverte, en 1651, la Vénus d'Arles. De nos jours, des spectacles s'y déroulent régulièrement.



Photo 3 - Le théâtre antique avec ses 2 colonnes en marbre.

Ensuite, le groupe arrive à l'Espace Van Gogh : ancien hôpital construit au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle. C'est là que Van Gogh passa une dizaine de jours après sa violente dispute avec Gauguin après laquelle il se coupa une partie de l'oreille gauche. En 1960, cet hôpital est transformé en espace culturel. Le groupe atteint le boulevard des Lices tout proche et regagne l'hôtel Atrium.

Le soir, au cours du repas qui réunit l'ensemble des participants (membres de l'AAM, conjoints et invités), un groupe folklorique d'Arlésiennes « **L'Etoile de l'Avenir** », accompagnées de 2 musiciens, anime la soirée (photo 4). Le spectacle se termine par un « cours » sur les costumes et sur la coiffure caractéristique des Arlésiennes présenté par une dame appartenant à la troupe des danseuses.



Photo 4 - Le groupe folklorique « L'étoile de l'Avenir » avec Jean-Louis Plazy.



Photo 8 - Caricature représentant le Château des Baux de Provence au temps de passés.

Dès son arrivée, le groupe se rend dans les cavernes des « **Brigasses** » et des « **Grands Fonds** » nommées, de nos jours, « **les carrières de lumières** ». Ce lieu a été transformé en salles de cinéma où sont projetés sur les murs hauts de 14 mètres des spectacles audiovisuels accompagnés de musique, qui représentent des œuvres d'art de Gauguin et de Van Gogh (photo 7). Les programmes changent chaque année. Été comme hiver, dans ces cavernes, la température est de l'ordre de 16 °C.

Dès la fin du spectacle, le groupe quitte les Baux, en car, pour se rendre au restaurant de « **la Ripaille** » situé à quelques kilomètres des Baux. Après un excellent repas, le groupe retourne aux Baux-de-Provence.

En ville, les participants grimpent la rue Trencat et parviennent au château construit au XIII<sup>e</sup> siècle. À l'intérieur du site, les plus téméraires empruntent un chemin abrupt qui les conduit sur un vaste terre-plein où sont installées des reconstitutions de machines de guerre médiévales. Tout le long du parcours, des panneaux avec de magnifiques dessins en couleurs (photo 8) expliquent l'histoire des emplacements traversés. Ensuite, le chemin se rétrécit de plus en plus pour se terminer par un escalier métallique, parfois en surplomb, dont les marches sont de plus en plus hautes ! Au sommet, on bénéficie d'une vue remarquable, sur l'abbaye de Montmajour, Arles, la Crau, la Camargue. Le temps étant assez clair, on distingue les Saintes-Maries-de-la-Mer et Aigues-Mortes. En un endroit, on voit même des reflets du soleil sur la Méditerranée.

La visite du château étant terminée, les membres de l'AAM regagnent leur car qui se dirige maintenant vers Arles. Sur le trajet, ils s'arrêtent à **Fontvieille** sur le parking de l'allée des Pins pour admirer le magnifique **moulin dit « d'Alphonse Daudet »** où il n'a d'ailleurs jamais vécu. Il aimait seulement flâner sur la colline. **Le moulin de Daudet** (voir photo de couverture), en excellent état, a cessé de fonctionner en 1914.

Plus loin, toujours dans la direction d'Arles, le car fait halte à **l'abbaye de Montmajour (Photo 8 bis)**.

Comme elle est fermée pour travaux, le groupe ne peut que contempler l'abbaye derrière les grilles. Cet ensemble comprend un cloître, des locaux d'habitation, une tour et une chapelle.

Dans la soirée, le groupe est de retour à l'hôtel Atrium où un bon repas l'attend.



Photo 8 bis

## 4 octobre 2012

Après un copieux et excellent petit déjeuner les membres, ponctuels et sympathiques, du groupe des Anciens de la Météorologie, se préparent à visiter aujourd'hui les villes de Saintes-Maries-de-la-Mer et d'Aigues-Mortes. Entre-temps, ils participeront à une croisière sur le « Petit Rhône ».

**Les Saintes-Maries-de-la-Mer** : il s'agit d'une petite ville d'une blancheur éclatante qui a échappé, par miracle, à l'urbanisation moderne et excessive de beaucoup de nos plages.

Son histoire remonte au début du christianisme. A cette époque, vers 40 après JC, Marie Jacobé, parente de la Vierge Marie et Marie Salomé, mère de deux apôtres, ainsi que leur servante noire Sara, abandonnées à bord d'une barque venant de Palestine, échouent miraculeusement en Camargue. Ensuite, elles évangélisent le pays. Annuellement, le 24 mai, les Saintes-Maries-de-la-Mer se transforment en un haut lieu de pèlerinage cher au peuple gitan et aux gens du voyage.

La promenade en ville commence par la visite de l'église Notre-Dame de la Mer. Il s'agit d'un véritable sanctuaire fortifié destiné, depuis le XII<sup>e</sup> siècle, à protéger les reliques des Saintes en cas d'incursion des Sarrasins. Elle possède un véritable donjon entouré à sa base d'un chemin de ronde surmonté d'une plate-forme crénelée. Parmi les différentes statues qui ornent le sanctuaire, citons celles des deux Saintes Maries, Notre-Dame de la Mer et dans la crypte la statue de Sara, très honorée par les gitans.

Après avoir visité l'église, les excursionnistes prennent la direction du port tout en faisant halte dans les nombreuses échoppes en tout genre qui, malheureusement ont enlevé les jolies ruelles.

Le groupe quitte le quai du « **Port Gardian** », pour une excursion sur le « **Petit Rhône** » à bord d'une rapide et jolie vedette gérée par la compagnie « **Les Quatre Maries** » (photo 9). Tout d'abord, nous naviguons en mer Méditerranée avant d'atteindre l'embouchure du fleuve. En remontant le « Petit Rhône », on constate que la végétation est surtout composée de roseaux et d'herbes sauvages. Il n'y a pas de rizières car les terres sont encore saturées par du sel déposé sur le sol depuis des milliers d'années. Il se présente sous forme d'épaisse croûtes noires visibles le long des rives, sous la végétation. Ces terres incultes sont peuplées par des taureaux et des chevaux.



Photo 9 - Prêts au départ sur la vedette « Les Quatre Maries ».

Nous voyons aussi beaucoup d'oiseaux. Il s'agit de mouettes, d'aigrettes, de hérons cendrés, de canards, de goélands argentés, de cormorans, de flamands roses, de poules d'eau... On estime que 400 espèces d'oiseaux différentes peuplent la Camargue dont 160 appartenant à des migratrices.

Le long du fleuve, nous remarquons des lieux occupés par des pêcheurs. Leurs filets, souvent des « **carrés** », sont installés le long des rives. Ils capturent des sandres, des carpes, des brèmes et surtout des anguilles. Par endroit, on trouve même, dans les zones humides, des couleuvres et des tortues aquatiques.

Avant que notre vedette ne fasse demi-tour, celle-ci stationne à proximité d'une « **manade** » (élevage) de taureaux et de chevaux (photo 10).



Photo 10 - Manade sur la rive du Petit Rhône.

Nous allons jusqu'au « **bac du Sauvage** » et faisons demi-tour. Nous croisons le « **Tiki III** », un bateau ancien à roue très coloré qui effectue également des croisières le long des rives du « Petit Rhône ».

Lorsque nous arrivons au port, nous sommes rapidement pris en charge par Alain qui nous conduit au restaurant « **Le Flamand Rose** », installé à Albaron.

Après le repas, le car prend la route d'**Aigues-Mortes**.

Le début de l'histoire de la cité d'Aigues-Mortes est lié aux Croisades. En effet, en 1240, lorsque le pape Innocent IV encouragea les souverains européens à reprendre Jérusalem, la France ne disposait pas d'accès sur la mer Méditerranée. C'est alors que Louis IX (saint Louis), qui avait décidé de prendre le commandement d'une expédition, ordonna la construction d'une « **chaussée endiguée** » qui permettra de rendre Aigues-Mortes accessible par voie maritime. En 1248, la ville fortifiée est en cours de construction et deviendra un centre d'échange de tout premier ordre avec les ports des pays du Levant. Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, l'enceinte telle que nous la voyons aujourd'hui est achevée. La longueur totale des fortifications est de 1 624 mètres. Il faut noter que la ville a la forme d'un quadrilatère presque parfait et que toutes les rues se croisent à angle droit.

Cependant, les quantités énormes d'alluvions charriées par le Rhône modifient en permanence la configuration du littoral. Ce phénomène a rapidement entraîné la paralysie des liaisons directes entre la ville et la mer. De ce fait, de

nos jours, Aigues-Mortes n'est plus un port maritime mais un port fluvial relié au canal du Rhône à Sète achevé en 1806.

Nous admirons les remparts (photo 11), puis la **place Saint Louis** où se trouve une magnifique statue en marbre de Louis IX datant de 1849. Sur cette même place se trouve l'église **Notre Dame des Sablons** construite initialement en 1183 en utilisant du bois et des roseaux. L'édifice actuel, de style ogival, a été édifié en 1246. **La chapelle des Capucins** située de l'autre côté de la place date du XVII<sup>e</sup> siècle. L'hôtel de ville, construit en 1535, se trouve également sur cette même place.

A proximité d'Aigues-Mortes sont implantés les « **Salins du Midi** ». Les premiers salins remontent, paraît-il, à l'Antiquité. De nos jours, le Salin d'Aigues-Mortes s'étend sur 9 800 hectares de terres sauvages où l'eau de mer, après avoir été pompée, va circuler pendant **cinq mois** et progressivement se concentrer pour permettre la cristallisation sur des tables isolantes. Le sel recueilli est ensuite stocké en « **camelle** » (photo 12).



Photo 12 - Vue sur des « Camelles ».

Il s'agit de véritables montagnes de sel de plus de 20 mètres de haut et pouvant atteindre 400 mètres de long. Ce sel attend d'être conditionné.

En entrant dans Arles, le car s'arrête au « **Pont de Langlois** », (photos 13 et 13 bis) un site peint par Van Gogh vers 1888. On se souviendra que Vincent Van Gogh, séduit par la lumière extraordinaire des paysages provençaux, est venu s'installer en Arles où il y réalisa plus de 200 tableaux célèbres dont : « la chambre de Vincent », « les Alyscamps », « l'Arlésienne », « la Crau », « le pont Langlais »...



Photo 13 et 13 Bis - Le pont Langlois tel qu'il est aujourd'hui. ▲  
Le pont Langlois peint par Van Gogh. ►



Photo 11 - Une petite partie des remparts d'Aigues Mortes.

## 5 octobre 2012

Après le petit déjeuner, le groupe des anciens ayant opté de rester une journée supplémentaire en Arles se met en route. Son objectif est de visiter d'abord le « **Musée départemental de l'Arles Antique** » contenant depuis 2012 un magnifique buste d'un personnage romain. Cette œuvre a été découverte lors de fouilles archéologiques subaquatiques dans le Rhône. Elle représenterait Jules César

(photo 14) mais rien ne le prouve encore. Au cours de la visite de ce vaste musée de forme triangulaire connu également sous le nom de « bâtiment bleu », situé près des ruines du cirque romain, les congressistes sont émerveillés par le moulage de la fameuse statue de « **la Vénus d'Arles** », (l'original est au Louvre), le grand bouclier offert en vertu d'un vœu à l'empereur Auguste (26 avant JC), des statues de danseuses, des autels dédiés à Apollon... Le musée comporte également des maquettes qui évoquent la civilisation romaine à l'époque impériale, des scènes et objets de la vie quotidienne des Arlésiens, de somptueuses mosaïques qui témoignent des fastes de l'époque impériale, une série de sarcophages païens et chrétiens, des meules en basalte...

Après le repas pris au restaurant de « La Grignotte » sur la place du Forum, les Anciens de la Météorologie, avant de se quitter, expriment leur satisfaction pour la parfaite organisation de ce voyage admirablement préparé par Jean-Louis Platteau et sa compagne Arlette.



Photo 14 - Le buste de César au musée d'Arles.

JEAN ET ANNIE CANIOT





1

*Forteresse des Baux de Provence.*

2

*Philippe Larmagnac Manadier d'un jour aux Saintes-Maries de la Mer.*

3

*Village des Baux de Provence.*

*Crédit photos  
Pour l'ensemble des photos concernant  
l'article sur le voyage en Provence,  
merci à : Jean-Claude Biguet, Jean Caniot, Pierre Chaillot,  
Gabriel Millet, Jean-Claude Marciacq  
et Jean-Jacques Vichery.*

## Bonus Photos : L'AAM en Provence

1

2

3

*Les carrières de Lumières aux Baux de Provence.*

